Organisation mondiale de la Santé

SOIXANTE-SIXIÈME ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA SANTÉ **A66/DIV./6**
Point 4 de l'ordre du jour **22 mai 2013**

Allocution de Mme Gunilla Carlsson, Ministre suédois de la coopération internationale pour le développement, à la Soixante-Sixième Assemblée mondiale de la Santé

Genève, mardi 21 mai 2013

Monsieur le Président, Madame le Directeur général, Mesdames et Messieurs les Ministres, Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur pour moi de prendre la parole devant cette auguste Assemblée. Il n'y a rien de plus noble en effet que d'être responsable de la survie et de la santé des femmes et des hommes, des filles et des garçons partout dans le monde. C'est avec humilité que je m'adresse à vous qui avez dans vos mains la vie et la santé de millions d'êtres humains.

J'ai eu le privilège d'occuper le poste de Ministre de la coopération internationale pour le développement en Suède depuis près de sept ans. Mon principal objectif est de contribuer à aider les plus défavorisés à se sortir de la pauvreté et, au cours de mon mandat, je suis parvenue à la conclusion qu'investir pour la santé de la femme et de l'enfant constitue l'un des choix les plus significatifs que nous pouvons faire.

Je crois fermement que chaque fille et chaque garçon, chaque femme et chaque homme doivent pouvoir s'épanouir au maximum. En tant que gouvernements, nous ne pouvons qu'offrir l'environnement voulu pour permettre à l'individu d'effectuer les meilleurs choix possibles pour son propre avenir.

Si nous donnons aux gens les moyens d'agir, si nous respectons leurs droits individuels fondamentaux et si nous leur fournissons les connaissances, les ressources et la liberté nécessaires, ainsi qu'un environnement sûr pour s'exprimer, nous accomplissons déjà beaucoup. Mais l'individu n'a pas seulement des droits, il a aussi des obligations, celles de prendre des décisions responsables concernant sa vie et en fin de compte sa santé, y compris sa santé sexuelle et génésique.

La réduction de la pauvreté, les droits de l'homme, le développement durable et la santé sont intimement liés.

Nous savons que la survie de l'enfant est étroitement liée au niveau d'instruction de la mère. En cherchant à promouvoir l'égalité des sexes dans tous les aspects de la vie et en donnant aux adolescentes et aux jeunes femmes les moyens d'accéder à l'enseignement supérieur, nous faisons l'un des investissements les plus stratégiques possibles. Nous savons que cette intervention conduit non seulement à une baisse de la mortalité de l'enfant, mais aussi à une réduction des taux de fécondité et à la croissance économique.

Les leçons à tirer de la Suède, mais aussi aujourd'hui de pays comme le Bangladesh, sont que lorsque les jeunes filles ont accès à l'enseignement supérieur, elles ont moins d'enfants et retardent aussi bien le mariage que l'âge de leur première grossesse.

En arrivant sur le marché de l'emploi, les femmes apporteront une contribution substantielle à la croissance économique. L'égalité des droits et l'égalité des chances ne constituent pas seulement des valeurs fondamentales en soi dans la société, mais elles ont un lien direct avec la survie et la santé.

Comme nous le savons, Jim Kim connaît bien l'OMS et il ne cache pas que l'investissement en faveur de la santé lui tient à cœur. La position qu'il a présentée récemment à la réunion de printemps de la Banque mondiale à Washington part de deux idées qui sont liées – mettre fin à la pauvreté et favoriser la prospérité. Et la santé constitue à la fois un élément important pour mettre fin à la pauvreté et un instrument important pour assurer le bien-être et la prospérité.

Je fais partie du Groupe de haut niveau chargé par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies d'apporter des conseils sur le programme de développement après 2015. Nous présenterons notre rapport final à New York dans quelques jours.

Nous avons écouté attentivement des interlocuteurs du monde entier et les messages sont clairs. Nous devons poursuivre le travail en cours pour atteindre les objectifs actuels du Millénaire pour le développement, mais nous devons aussi nous montrer plus ambitieux et tenir compte du fait que le monde a beaucoup changé depuis l'an 2000.

Mettre fin à l'extrême pauvreté constitue une obligation morale pour nous tous, mais cela ne suffit pas. Nous devons garantir une planète en bonne santé avec des populations en bonne santé, aujourd'hui et pour l'avenir.

La Suède s'est félicitée de collaborer avec le Gouvernement du Botswana, l'UNICEF et l'OMS sur la consultation thématique mondiale concernant la santé après 2015. Un nombre impressionnant d'organisations, de chercheurs et de groupes de réflexion, d'acteurs du développement et de particuliers de toutes sortes ont contribué aux discussions et au rapport final, publié le mois dernier.

Les conclusions sont que nous devons renforcer nos efforts pour atteindre les objectifs actuels du Millénaire pour le développement et même aller plus loin. Près de 300 000 femmes meurent encore chaque année de complications liées à une grossesse. Aucune femme ne devrait mourir parce qu'elle donne la vie. Les adolescentes et les jeunes femmes de 15 à 19 ans constituent la majorité des femmes qui meurent à la suite d'une grossesse ou d'un accouchement. Le mariage et les grossesses précoces constituent des risques significatifs pour les adolescentes et les jeunes femmes ; ils doivent être évités et il faut s'y opposer. Quelque 6,9 millions d'enfants meurent avant d'atteindre leur cinquième anniversaire. Nous pouvons éviter cela.

Les consultations ont aussi montré que les maladies comme le diabète, le cancer et les cardiopathies coronariennes ne sont plus l'exclusivité des pays riches, mais sont déjà étroitement liées à la pauvreté et aux conditions défavorisées. Nous pouvons éviter beaucoup de ces maladies sans avoir à supporter des coûts trop importants et nous devons renforcer dès maintenant nos efforts.

Les enseignements tirés des objectifs du Millénaire pour le développement actuels montrent aussi clairement que nous avons besoin de mettre davantage l'accent sur l'égalité entre les sexes et sur l'équité, aussi bien du point de vue de l'accès que du financement des services de santé. La notion de couverture sanitaire universelle illustre bien cette idée.

Le rapport propose un nouvel objectif d'ensemble pour la santé mondiale – offrir des vies avec la meilleure santé possible.

Je voudrais indiquer comment je conçois cette meilleure santé possible pour tous, à tous les stades de la vie, et ce qu'elle doit signifier dans la pratique.

1. Commencer par le début – la naissance

Nous devons continuer d'œuvrer à la réduction de la mortalité de l'enfant, mais en mettant un accent particulier sur la période néonatale – le premier mois de vie. Près de 40 % des décès d'enfants surviennent dans cette période. Comme les liens sont étroits avec ce qui se passe durant la grossesse et immédiatement après la naissance, on peut agir en même temps sur la mortalité maternelle.

2. Après le premier mois – l'enfance

C'est durant les premières années que l'on peut jeter les bases d'une vie longue et en bonne santé.

En matière de santé, un bon départ dans la vie passe par un accès à la vaccination, à l'eau propre et à l'assainissement, et à l'instruction. La malnutrition continue de sévir dans de nombreuses régions du monde, tandis que le surpoids et l'obésité sont des problèmes croissants chez l'enfant. On pense souvent qu'un nourrisson « grassouillet » est un nourrisson en bonne santé, mais ce n'est pas toujours le cas. Le manque d'exercice physique concerne de plus en plus les enfants.

3. Grandir et entrer dans l'adolescence — une étape majeure de la vie, mais qui ne va pas sans risques

Tous ceux d'entre nous qui ont eu la chance d'avoir des enfants de cet âge savent qu'il s'agit d'une période de la vie où l'on veut tester les limites (en mettant parfois la patience des parents à rude épreuve).

Faire de nouvelles expériences est certes quelque chose de très positif et de tout à fait naturel pour tous les jeunes, mais c'est également synonyme d'exposition à des risques. Durant ces années décisives, les jeunes prennent des décisions importantes : fumer ou non, opter pour un usage nocif ou raisonnable de l'alcool, adopter des pratiques sexuelles sûres ou risquées.

La persistance des inégalités entre les sexes, des normes sociales discriminantes et des conceptions erronées de la masculinité font que la vie et la santé des adolescentes sont particulièrement exposées.

À mon sens, ces idées reçues sur la masculinité vont poser des problèmes importants. Je pense également qu'en s'y intéressant, de nombreuses solutions pourraient être trouvées au bénéfice de notre futur commun. Les hommes et les femmes ont une responsabilité partagée concernant l'égalité entre les sexes. Nous devons faire en sorte que nos garçons, lorsqu'ils deviennent adultes, soient des hommes respectueux et sages qui considèrent les femmes comme leurs égaux.

Les jeunes ne sont pas naïfs et si nous leur donnons les connaissances, l'amour et la confiance qu'il convient, ils prendront les bonnes décisions – des décisions saines.

4. Devenir adulte et éventuellement avoir des enfants

Au sortir de l'adolescence, les jeunes vont vraisemblablement commencer à travailler et peut-être avoir des enfants.

Il est important qu'ils aient accès à une éducation sexuelle complète, mais aussi à des moyens de contraception et à des sages-femmes qualifiées. Toute femme devrait pouvoir décider si elle veut des enfants et quand – ce qui est un droit. Et toute femme devrait avoir accès si nécessaire à des services d'avortement sûrs.

Nous avons besoin de lieux de travail plus sûrs et plus sains, mais aussi de systèmes de santé qui fonctionnent correctement.

Pour pouvoir travailler, il faut être en bonne santé et le rester. C'est une évidence, mais nos politiques et nos stratégies de développement ne reconnaissent pas encore suffisamment la relation très claire qui existe entre la santé et le développement économique durable.

5. Vieillir – jouir d'une bonne santé jusqu'à un âge avancé

La tendance démographique est très nette : l'espérance de vie augmente à mesure que l'état de santé s'améliore. Alors que la population vieillit, il ne faut pas simplement compter le nombre d'années vécues, il faut aussi recenser le nombre de personnes qui vivent en bonne santé.

Mesdames et Messieurs, nous avons passé en revue les grandes étapes de la vie. Au cours des dernières décennies, nous avons réalisé des avancées majeures pour la santé. Les données de l'étude sur la charge mondiale de morbidité publiée en décembre dernier nous ont montré que nous vivons aujourd'hui cinq années de plus qu'en 1990, mais seulement quatre années de plus *en bonne santé*.

La conclusion que l'on peut en tirer est que la durée de vie n'augmente pas au même rythme que celui auquel notre santé s'améliore. Cela aura des conséquences pour le coût des services de santé et sur le plan des souffrances individuelles.

Plutôt que de nous concentrer sur la maladie et la survie, il faut donner priorité à la santé et nous attacher à augmenter au maximum la durée de vie en bonne santé.

Il faut que chacun, homme ou femme, fille ou garçon, soit en mesure de faire des choix plus sains.

C'est à la personne que la décision incombe en dernier ressort, mais en tant que gouvernements, nous avons des responsabilités, et l'engagement de la société civile, des chercheurs et des acteurs du secteur privé est lui aussi indispensable.

Il est, je crois, amplement démontré que tous les employeurs, privés comme publics, devraient investir davantage dans la santé de leurs salariés. Des travailleurs en bonne santé sont des travailleurs plus productifs, et la satisfaction au travail améliore les bénéfices autant que le moral : une situation gagnant-gagnant qui est bonne pour les entreprises, bonne pour les personnes et bonne pour la société.

Nous devons également posséder un système international qui soit à l'écoute des besoins des peuples et des pays et y réponde.

Je suis ravie d'être parmi vous aujourd'hui aux Nations Unies, auprès de l'OMS, de la Banque mondiale et de l'Union africaine. Le dialogue plus étroit récemment noué entre le système des Nations Unies et les institutions de Bretton Woods est à la fois bienvenu et très prometteur. Président Kim, nous sommes très sensibles à votre engagement personnel en faveur du travail interorganisations ; nous tenons également à saluer à cet égard le Dr Zuma, qui préside les pays de l'Union africaine.

Le déjeuner organisé aujourd'hui au titre du Partenariat international pour la santé illustre parfaitement le rôle de chef de file de la communauté de la santé, qui montre comment le système international peut travailler ensemble plus efficacement. Les messages que nous ont adressés des pays, tels que le Sénégal, le Myanmar et l'Éthiopie, ont indiqué très clairement la manière dont les partenaires internationaux doivent évoluer et les modifications qu'il nous faut apporter à nos méthodes de travail et à notre comportement. Les réponses faites par les partenaires internationaux étaient tout aussi limpides. Nous sommes prêts aujourd'hui à joindre le geste à la parole.

Je voudrais pour conclure vous faire part de mes réflexions sur l'OMS.

Peu d'organisations sont aussi respectées. Dr Chan – Margaret – lorsque vous parlez, le monde écoute !

Des améliorations sont néanmoins possibles. Je voudrais voir l'OMS se concentrer plus encore sur ses six fonctions essentielles. Elle est, et devrait être, le chef de file et l'organisme fédérateur naturels dans le domaine de la santé. La mise à disposition de bases factuelles et de lignes directrices est aussi une fonction essentielle. Mais il convient d'améliorer la communication des avis de politique générale et la fourniture du soutien technique. Enfin, il est à noter que le suivi de la situation sanitaire est une fonction qui exige indépendance et intégrité.

Le système de santé international, tel qu'il a évolué, a besoin d'une OMS à la fois plus forte et plus efficace. Les temps ont changé et l'OMS doit elle aussi le faire.

En se concentrant plus clairement sur ses six fonctions essentielles et en investissant davantage dans la gestion des performances à l'échelle de l'Organisation, elle devrait pouvoir améliorer la qualité de son action.

La bonne nouvelle est que des réformes ont été engagées. Cette année par exemple, un système plus efficace et transparent de financement de l'Organisation devrait voir le jour. Mais ce n'est là qu'un moyen parmi d'autres d'améliorer la qualité du travail. Mettre l'accent sur les résultats escomptés, sur la responsabilisation et sur la transparence – telle est la clé du succès.

Margaret, vous avez mon plein soutien et – je le pense – celui de tous nos collègues pour prendre les décisions audacieuses et concrètes qui s'imposent pour faire de l'OMS l'organisation moderne et efficace que nous appelons tous de nos vœux.

Pour conclure, je voudrais dire que notre but devrait être une planète saine où vivent des populations en bonne santé qui soient en mesure de faire des choix sains, aujourd'hui comme demain.

Je vous remercie.

= = =